

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, COMMERCE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE

B.P. 180 - 51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél : 03 26 66 39 97 (répondeur)

C.C.P. Châlons 390-58 E

Permanences le vendredi de 14h30 à 16h30 au siège de la Société : 13, rue Pasteur à
Châlons-en-Champagne

Courriel : academie.chalons@free.fr – Site web : <http://academie.chalons.free.fr>

N°29

4ème trimestre 2010



**ANAÏS SEGALAS ET VICTOR FIEVET :
HISTOIRES DE LETTRES AU 19^{ème} SIECLE**

NOS RENDEZ-VOUS POUR L'ANNEE 2010-2011

Samedi 25 septembre 2010 - salle de Malte, 7 rue du Lycée à Châlons
– 14h30

Michel Jonquet *Joseph Servas, un maire de Châlons hors du commun.*

Jackie Lusse *Passavant-en-Argonne au Moyen-Age.*

Samedi 9 octobre 2010 – salle de Malte – 14h30

Jean-Paul Barbier *La statue colonne Nicolas Appert, œuvre d'Ipoustéguy. Histoire d'une création.*

Sylvain Mikus *Ce que racontent les tombes d'architectes du cimetière de l'Ouest de Châlons.*

Samedi 13 novembre 2010 – salle de Malte – 14h30

Michel Chossenot *Mise en place des territoires et peuplement dans la moyenne vallée de la Marne entre Vitry et Epernay.*

Franck Lesjean *Les traces archéologiques de la nourriture des combattants du front de Champagne pendant la Première Guerre mondiale.*

Samedi 11 décembre 2010 – salle de Malte – 14h30

Marie-Céline Damagnez *Une brève histoire de la vermicellerie Marchal à Saint-Memmie.*

Stéphane Bedhomme *Paul Feller sj., le fondateur du « Louvre de l'ouvrier », un jésuite face à la question sociale dans la deuxième moitié du XXe siècle.*

Samedi 15 janvier 2011 – salle de Malte – 14h30

Assemblée générale

Gilbert Nolleau *L'architecture des gares et ateliers ferroviaires d'Epernay.*

Samedi 12 février 2011 – salle de Malte – 14h30

Henri Viniaker *L'épidémie de grippe H1N1 : une gestion exemplaire ?*

Alexandre Niess *La Salle des Conférences de l'Assemblée Nationale des frères Navlet, un espace parlementaire idéal ?*

Samedi 12 mars 2011 – salle de Malte – 14h30

Sylvette Guilbert *Le legs fait par Thibaud des Abbés à la collégiale Notre-Dame-en-Vaux de Châlons (1407).*

Dominique Tronquoy *La foire des Sannes, la foire de Châlons avant la Foire de Châlons.*

Samedi 9 avril 2011 – salle de Malte – 14h30

Marlyse Rosay *La commanderie templière de Barbonne (commune de Barbonne-Fayel).*

Christian Vandenbossche *Histoire d'une école défunte : l'école de l'abbé Camut, à Châlons (1884-2006).*

Samedi 14 mai 2011 – Archives départementales de la Marne

Visite de l'exposition sur la Première Guerre mondiale aux Archives départementales de la Marne (à confirmer)

Samedi 18 juin 2011 - Sortie

Excursion autour du Mont-Aimé. Présentations d'Hubert Guérin (les carrières), Sylvette Guilbert (du bûcher de 1239 à la destruction pendant la Guerre de cent ans) et Guy Carrieu (la parade du tsar Alexandre Ier en 1815)

TRAVAUX AU SIEGE SOCIAL - PERMANENCE

Notre siège social fait actuellement l'objet de travaux de rénovation (peinture, plafonds, et bientôt planchers). Une petite inauguration sera sans doute organisée ; la date sera fixée ultérieurement. En attendant, les permanences ont toujours lieu chaque vendredi de 14h30 à 16h30.

PROMOTION DU TRIMESTRE

Ce trimestre, nous vous proposons les volumes 1979, 1980, 1981 et 1982 pour le prix unitaire de 6 Euros.

NOS ADHERENTS

NOUVEAUX ADHERENTS – M. Guy de Manheulle, 53bis avenue de Sainte Ménehould 51000 Châlons (sera présenté lors de la séance du 25 septembre).

INFORMATIONS PRATIQUES

Volumes anciens : tarifs de vente

1 volume :	année en cours :	34 euros
	années anciennes :	de 2006 à 2008 : 30 Euros
		de 1980 à 2005 : 25 euros
		avant 1980 : 20 euros

Tables (volumes 2 et 3, le volume 1 est épuisé) : 34 euros

Plusieurs volumes : remises effectuées :

De 2 à 5 volumes : - 20 %

De 6 à 10 volumes : - 30 %

De 11 à 20 volumes : - 40 %

A partir de 21 volumes : - 50 %

Cotisation 2009 : 35 Euros.

Cotisation 2010 : 36 Euros.

Frais de port : 6 euros par volume de 400 pages (autre format nous consulter). Vous pouvez également venir chercher les volumes au siège de la Société (r.v. possible au 03.26.64.43.71.)

NOUVELLES TABLES : Les tables 1980-2006 sont toujours disponibles au siège.

JEU CONCOURS

Ces trois photographies représentent des éléments de décoration visibles à Châlons-en-Champagne.

A vous d'identifier l'emplacement précis où ces clichés ont été pris (nom de la rue ou de la place plus le numéro ou le nom du bâtiment).

Le premier lecteur qui sera en état de donner les trois bonnes réponses gagnera trois volumes anciens de son choix (entre 1920 et 2006).

Les réponses rédigées seront adressées, au plus tard le 30 novembre 2010, au siège de la Société, avec la mention « jeu concours ».

PHOTO 1



PHOTO 2



PHOTO 3



Anaïs Ségalas, une femme écrivain à la SACSAM

Par Jean-Paul Barbier

Anaïs Ségalas n'était pas marnaise, elle était née à Paris, mais elle possédait une ferme près de Châlons-en-Champagne, à Cheniers, où elle passait, en famille, plusieurs semaines chaque été.

Elle est née Anne-Caroline Ménard le 21 septembre 1814 d'une mère créole. Elle prendra le nom de son mari Victor Ségalas, lors de son mariage en 1829, elle n'a que quinze ans. Elle transformera son prénom en Anaïs. Victor Ségalas, avocat parisien fortuné, créa donc une grande ferme, à Cheniers, la ferme Notre-Dame. C'était une exploitation modèle qui obtiendra le prix d'agriculture du département de la Marne en 1868. Victor Ségalas sera aussi l'instigateur de la poste des pigeons-voyageurs en 1870.

Très jeune, Anaïs se consacre à la poésie et publie en 1831, à 17 ans, un recueil intitulé « Les Algériennes », puis en 1836 « Les Oiseaux de passage ». Les premiers vers d'un de ses poèmes furent attribués par Alexandre Dumas père à Victor Hugo « Squelette, qu'as tu fait de l'âme ?... » Cette méprise vint ajouter à la renommée naissante d'Anaïs.

Quelques années plus tard, après la naissance de sa fille Bertille, elle fait éditer « Les enfantines » en 1844. Ce recueil, qui aura un grand succès à sa

publication, est considéré comme son chef d'œuvre. D'autres recueils de poésie suivront comme « La femme » en 1847, « Nos bons Parisiens » en 1866, « Poésies pour tous » en 1886 et « Jeanne d'Arc » en 1889. Elle écrira aussi des romans comme « Les deux fils » ou encore « La vie de feu » en 1875 et de nombreux contes et nouvelles parmi lesquels en 1885 « Les vacances » avec un texte, de qualité médiocre, où elle situe l'action à Cheniers, la petite commune près de Châlons où elle passait tous ses étés dans son domaine agricole, la ferme Notre-Dame, au milieu des pins et des chênes pubescents, ces derniers ont donné leur nom au village (mot gaulois). Elle avait fait construire dans un petit bois, en face de la ferme, un petit pavillon où elle écrivait.

Elle a laissé aussi plusieurs pièces de théâtre comme « La loge de l'Opéra » drame joué à l'Odéon en 1847, ou « Le Tremblement » comédie jouée dans ce même théâtre en 1849, l'année suivante la pièce les « Deux amoureux de la grand-mère » est jouée au théâtre de la Porte Saint Martin puis « Les Absents ont raison » en 1852 et enfin « Les inconvénients de la sympathie » jouée à Paris au théâtre de la Gaité en 1854.

Elle sera admise à la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne le 15 février 1889, comme membre honoraire non résidant. L'Académie de Châlons la couronnera en 1890 pour son poème « Jeanne d'Arc » qui sera publié dans les mémoires de 1891. Elle est immédiatement honorée à la Société, à la séance solennelle du 19 août 1891 elle prend place à la gauche de Monsieur le Préfet. L'année suivante elle est sur l'estrade avec sa fille Bertille lors de la séance solennelle du 24 août 1892, elle lira, en présence de Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique un poème « Les coureurs de dot » qui sera publié dans les mémoires pour l'année 1892. Il faudra plus d'un siècle pour qu'une femme soit



portée à la présidence de la Société.

Membre de la Société des Gens de Lettres en 1857, elle avait reçu le prix Botta décerné par l'Académie française en 1886, année de la mort de son mari.

Sa source d'inspiration principale sera la famille et les enfants. A la fin de sa vie son œuvre sera très influencée par la religion. Elle s'éteint le 31 août 1893 à Paris, et repose au cimetière du Père-Lachaise.

Sa fille Bertille publiera également quelques poèmes et laissera quelques tableaux dont deux sont visibles dans l'église de Cheniers. Elle avait été admise au sein de la Société Académique le 1^{er} décembre 1897.

Si les œuvres d'Anaïs Segalas, qui eurent un succès à son époque, sont maintenant peu lues, son souvenir est encore présent ; un prix de littérature « Anaïs Segalas » est décerné par l'Académie française depuis 1917 et le buste en marbre de la poétesse était exposé au musée Schiller et Goethe à Châlons en Champagne, il est l'œuvre d'Élisa Bloch et a été offert au musée par sa fille Bertille en 1894.

Elle est honorée depuis le 27 juin 1932 d'une rue à Châlons-en-Champagne. La commune de Cheniers vient de lui dédier une rue.

VICTOR FIEVET, UN SPARNACIEN MECONNU

Par Francis Leroy

Le 21 août 1880 disparaissait à Abbeville, au domicile de son gendre, une icône de l'imprimerie sparnacienne du XIX^{ème} siècle : Victor Fiévet. Curieusement il était né le 22 août 1810, à Epernay, d'un père imprimeur et d'une mère « de la partie », comme on dit, puisqu'elle était la soeur des frères Warin, autres imprimeurs et qu'elle reprendra l'imprimerie à la mort de son mari, sous l'appellation Veuve Fiévet.

Ce n'est qu'en 1790 qu'apparut la première imprimerie d'Epernay, place de la Révolution, sous la houlette de Thomas Paroissien, puis la famille Warin lui succéda dès l'an VII. Puis s'installera ensuite Joseph Fiévet, dans les premières années du XIX^{ème} siècle, l'imprimerie Warin se transportant rue de Châlons (actuelle rue du Général Leclerc), dans un immeuble à l'enseigne du « Livre d'or ».

En 1807, le 8 janvier, Fiévet fait paraître le premier périodique d'Epernay (*Journal des Annonces et petites Affiches de la Marne*) dans lequel étaient publiées les annonces légales. Et l'imprimerie concurrente fera de même, publiant une feuille dominicale.

Victor Fiévet, après des études au collège d'Epernay, devient courtier dans le commerce rémois. Mais à la mort de son père, il revient à Epernay auprès de sa mère, avec laquelle il s'associe (« imprimerie veuve Fiévet et fils »). Cette dernière obtiendra son brevet en 1842 mais disparaîtra peu après.

En 1843, Victor Fiévet fonde le *Journal de l'arrondissement d'Epernay* qui deviendra le *Journal d'Epernay*, et participe au journal satirique local *Le Polygraphe*. Dans le même temps son concurrent publie l'*Echo sparnacien* qui deviendra plus tard le *Courrier du Nord-Est*.

Fiévet accomplit un voyage en Italie qui lui servira à rédiger l'ouvrage *Les tablettes d'un champenois ou tous les chemins mènent à Rome*, paru en 1853. Mais l'année suivante, sa jeune femme, Anne Noël, originaire d'Ablois, disparaît. On soulignera que son frère était aussi imprimeur ; il avait repris l'*Echo sparnacien* en 1848, qui sera racheté en 1871, après le décès de Noël.

En 1856, il publie une notice sur le vicaire Arnould de Fleury la Rivière et commence sa série de biographies des négociants célèbres : la famille Moët (1864), la veuve Clicquot, la famille Perrier et le duc de Montebello.

Il se remarie avec Adelle Kollain qui lui donnera une fille en 1858.

Dix ans après il publie son grand-oeuvre : *Histoire de la Ville d'Epernay, depuis sa fondation jusqu'à nos jours* en 3 volumes, illustrée de gravures de monuments anciens et contemporains de l'auteur.

Sa source principale fut une histoire manuscrite d'Epernay, rédigée par Poterlet « le père » des rues d'Epernay*. Utilisant ses notes de recherches, il en tirera un autre ouvrage, méconnu : *les Ephémérides sparnaciens*, qui retrace nombre de personnages et événements d'Epernay.

Elu vice-président lors du congrès des Imprimeurs à Tours, l'âge et la maladie l'empêcheront de poursuivre sa marque de fabrique. Ainsi au recensement de 1876, trouve-t-on Victor Fiévet paralysé et vivant avec sa fille.

Il avait transféré son imprimerie dans un immeuble faisant angle avec la rue et la place Flodoard et accueilli un prote (1), ancien directeur de l'*Echo sparnacien*, Henri Bonnedame qui, avec son fils Raphaël et le typographe Cochet, rachètera le fonds Fiévet et développera l'imprimerie Bonnedame, d'où sortira notamment l'édition miniature des Contes rémois du comte de Cheigné. Bonnedame fondera *Le Vigneron Champenois* (1873) et son fils, en s'associant, poursuivra l'oeuvre paternelle, fondant le journal *La Vérité* (1877) et *La Guêpe*, journal satirique (1885). Il publiera aussi des ouvrages sur les maisons de champagne, principalement une notice sur la maison Moët & Chandon (1894)

C'est à la demande de sa fille, demeurant à Abbeville avec son mari, capitaine au 28^e R.L., que Victor Fiévet s'y rendit, pour y finir ses jours.

1. Prote : chef d'une équipe de typographes.

Victor Fiévet fut enterré le 28 août 1880 au cimetière d'Epernay où il repose désormais.

Membre des Académies de Reims et Châlons (Société d'Agriculture, Commerce, Science et Arts de la Marne), de la Société des Gens de Lettres, il fut aussi fondateur d'une loge maçonnique éphémère connue sous le nom de «Les Amis de la Philanthropie».

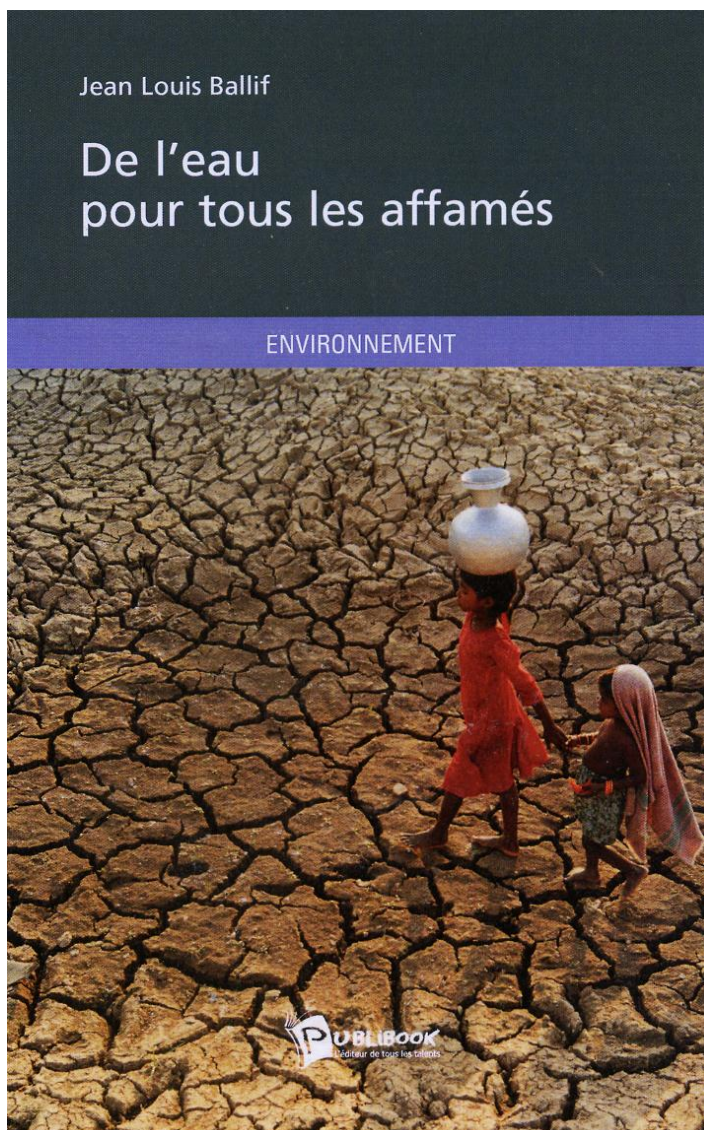
** Histoire manuscrite de la ville d'Epernay, bibl. mun. Epernay, ms. 283, fonds Raoul Chandon.*

Notice historique et statistique des rues et places d'Epernay par H.H.B. Poterlet, Epernay : Warin-Thierry et fils, 1837.

UN LIVRE SUR UN SUJET D'ACTUALITE : DE L'EAU POUR TOUS LES AFFAMES

Notre collègue Jean-Louis Ballif, ingénieur du CNAM, vient de publier un ouvrage qui fait le point sur un sujet particulièrement crucial de notre monde contemporain : celui des ressources en eau.

Il pose le problème en termes clairs. L'eau est une denrée essentielle dont dépendent toute vie et santé sur la Terre. Nous utilisons l'eau quotidiennement, la considérant souvent comme un acquis « coulant de source », mais nous oublions souvent que dans certaines régions ou dans certaines conditions de vie, elle est si rare qu'elle devient une question de vie ou de mort. La population mondiale est passée de 2,5 milliards d'habitants en 1950 à 6 milliards en 2000, et sera de 8 milliards en 2025, ce qui diminuera d'un tiers la quantité moyenne d'eau douce par habitant et par an. C'est un bouleversement inimaginable. Sur ces 6 milliards, les 2/3 vivent dans les pays pauvres. 1/6^{ème} de la population mondiale vit en zone sèche ou aride, soit environ un



milliard de personnes. 1/3 de la surface terrestre est menacé par la désertification : 73% en Afrique, 74% en Asie et en Amérique du Nord. Aujourd'hui, 1,3 milliard de personnes (soit 20% de l'Humanité environ) n'ont pas accès à l'eau potable. Or, l'eau est indispensable pour manger, pour boire et pour être en bonne santé. 2,6 milliards de personnes ne disposent pas de conduits et du réseau d'assainissement pourtant primordial pour éviter la pollution des rivières et des nappes. 40% de la population mondiale ne disposent pas d'un service d'assainissement. Chiffre terrible, selon l'ONU, 360.000 personnes meurent quotidiennement de par le monde par manque d'eau potable et par défaut d'assainissement ! 15 enfants meurent chaque seconde de maladies associées au manque d'eau potable. Chaque année, 1,5 million d'enfants de moins de 5 ans meurent de diarrhée. Des millions d'autres manquent l'école en raison d'une maladie et des longues heures passées à aller chercher de l'eau. Trois millions de personnes meurent tous les ans pour avoir régulièrement ingéré une eau impropre à la consommation. L'insuffisance et l'insalubrité de l'eau provoquent la mort de 6 enfants par minute dans le monde, soit 3 millions de décès par an ! C'est dix fois plus de victimes que toutes les guerres réunies, a insisté Loïc Fauchon, président du Conseil mondial de l'eau, lors du forum de Mexico, en mars 2006.

Aujourd'hui, la famine accable un tiers de la population mondiale, or il faut se rappeler que l'Europe ne fut délivrée de ce fléau qu'à la fin du 19^{ème} siècle. Dans le monde, aujourd'hui, 790 millions de personnes souffrent de malnutrition, du fait de leur pauvreté. 850 millions de personnes souffrent en permanence de la faim. 24.000 personnes meurent de faim chaque jour dans le monde, soit une toutes les quatre secondes.

Le problème de la soif est sans doute plus grave que celui de la faim. Dans certaines parties du monde, il va de pair avec d'autres détresses, plus sociales : au niveau mondial, 20% des enfants ne sont pas scolarisés, et 19% des enfants de 5 à 14 ans travaillent ; 20% des adultes ne savent ni lire ni écrire.

Il est temps de comprendre que notre mode de vie doit changer, car il dépend en grande partie de ressources de pays du « Sud », ou de ressources qui ne sont pas inépuisables (quand elles ne sont pas carrément non renouvelables). L'approvisionnement en eau des mégapoles, notamment, est un défi pour les années à venir. On est stupéfait, affolé, devant les projets ou les réalisations pharaoniques actuelles, qui sont comme de nouvelles Tours de Babel.

Notre Société est l'ancienne Académie de Chalons. Il nous faut sans doute aujourd'hui renouer avec le souffle philanthropique de nos origines pour relayer et amplifier les questionnements fondamentaux soulevés par notre confrère.

On peut se procurer l'ouvrage auprès des éditions Publibook (14 rue des volontaires – 75015 Paris) au prix de 22 Euros plus 4 Euros de port, ou en format numérique (11 Euros) sur www.publibook.com.
ISBN : 0782748347654.

ANNONCES DIVERSES

JOURNEES DU PATRIMOINE

- Le dimanche 19 septembre 2010, **route des orgues** organisée par les Amis de l'Orgue de Châlons et Juvigny.
Le matin (heure à préciser) : présentation de l'orgue de Juvigny sous la conduite d'Eric Brottier.
Possibilité de pique-nique pendant midi au château de Juvigny.
Après-midi : visite d'orgues à Châlons, sous la conduite d'Elodie Raimond et Vincent Thuillier (Notre-Dame en Vaux à 14h, Saint-Alpin à 15h, Cathédrale à 16h)
- Permanence des Amis de la **Cathédrale de Châlons**, dans la cathédrale, le dimanche 19 septembre toute la journée.
- Ouverture de l'**église de Saint-Memmie** le dimanche 19 septembre 2010 après-midi.

FRERE LUC – UN PEINTRE, UN RELIGIEUX, UN VOYAGEUR

Le Centre d'Etude du Pays Sézannais organise, le samedi 20 novembre, 2010 une journée consacrée à Frère Luc. Elle se tiendra en la chapelle de l'hôpital de Sézanne à partir de 8h30. Le programme abordera les diverses facettes de cet artiste : le compagnon de Jean Talon, ses œuvres parisiennes, et même la présentation d'une œuvre nouvellement attribuée. Programme disponible au siège social de la Société.

POUR ETOFFER NOTRE BULLETIN

Nous sommes toujours à la recherche de courts articles variés.

N'hésitez pas à nous confier vos textes.

Prière d'adresser la correspondance relative au bulletin à
Sylvain Mikus,

Rédaction : Sylvain MIKUS

Ont participé à ce numéro : Jean-Louis BALLIF, Jean-Paul BARBIER, Francis LEROY, Jackie LUSSE, Nicole RIBOULOT.